



HAL
open science

Le rôle de l'auto-explicitation en recherche

Ivan Magrin-Chagnolleau

► **To cite this version:**

Ivan Magrin-Chagnolleau. Le rôle de l'auto-explicitation en recherche. *Expliciter* : bulletin d'info de l'association loi 1901 GREX, 2023, Hors-série (1), pp.105-111. hal-03992909

HAL Id: hal-03992909

<https://hal.science/hal-03992909>

Submitted on 16 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rôle de l’auto-explicitation en recherche

Ivan MAGRIN-CHAGNOLLEAU, CNRS

Aix-Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France
Chapman University, Orange, California

Introduction

Dans cet article, je vais vous parler d’auto-explicitation et de son utilisation en recherche.

Ce que j'ai observé en discutant avec plusieurs personnes sur comment elles font de l'auto-explicitation, c'est qu'avec le temps, on développe chacun ses propres stratégies, ses propres façons de faire, et on découvre au fur et à mesure ce qui fonctionne pour nous, ce qui ne fonctionne pas, etc.

Pour démarrer et entrer vraiment dans le vif du sujet, il y a deux articles de base. Ils s'appellent d'ailleurs « Bases de l'auto-explicitation ». Ce sont des articles à lire et à relire quand on travaille sur l'auto-explicitation.

Un premier article de base

Le premier est dans le numéro 69 de la revue *Expliciter* de mars 2007¹ et fait 31 pages, donc il y a de quoi lire. Il est vraiment intéressant parce que, bien que ça semble être un article sur l'auto-explicitation, en fait, c'est un article sur plein d'autres choses, et notamment sur tout ce qui a conduit Pierre Vermersch à développer cette technique d'auto-explicitation. Je voudrais citer quelques passages de cet article qui sont pour moi essentiels, notamment par rapport à ce que je vais dire dans la suite de cet article.

La différence essentielle entre les deux techniques, donc à savoir l'explicitation et l'auto-explicitation, va se situer entre la conduite de guidage et de l'auto-guidage, avec les conséquences pratiques qui en découlent. (page 19)

¹ Vermersch, P. (2007). Bases de l’auto-explicitation (1). In *Expliciter*, 69, p. 1-31.

Et c'est un point essentiel. Dans l'auto-explicitation, on se guide soi-même, donc on n'est plus un A² qui se laisse guider ou un B qui guide un A, mais on est à la fois le « A qui sait »³, et on est aussi celui qui guide A. Et donc tout l'enjeu de l'auto-explicitation, c'est de trouver cet équilibre, de comprendre à quel moment on a besoin de se reguider et de savoir aussi se remettre en évocation. Et donc Pierre Vermersch distingue deux types de guidage, ce qu'il appelle le « guidage relationnel » et ce qu'il appelle le « guidage cognitif ».

Au niveau du guidage relationnel, il dit quelque chose qui pour moi est important :

Dans l'auto-explicitation en revanche, l'informateur se trouve seul, mais pour autant toutes les attentions relationnelles qui sont mobilisées par un intervieweur doivent aussi être présentes. Commencer une auto-explicitation sans avoir vérifié que l'on est bien d'accord avec soi-même pour le faire, que l'on est au clair avec le but poursuivi ou avec la décision de ne pas s'en donner immédiatement, renouveler cet accord avec soi-même quand les difficultés surviennent etc. tout cela doit faire l'objet d'une négociation avec soi-même, au risque de rester coincé si ce n'est pas fait, ou si c'est mal fait. (Pages 19-20)

Pour celles et ceux qui pratiquent l'auto-explicitation régulièrement, on a tous des expériences où on a complètement oublié de se donner l'accord à soi-même et où ça ne marche pas du tout. Et on ne comprend pas pourquoi jusqu'à ce que tout à coup on se dise : « Ah mais oui, peut-être que je ne suis pas d'accord pour faire cette auto-explicitation. » C'est vraiment un point important.

Ensuite, au niveau du guidage cognitif, il revient sur cette question de l'expertise qui est nécessaire quand on fait de l'auto-explicitation :

Rappelons qu'il faut acquérir une double expertise, celle de l'introspection rétrospective dans son aspect élucidant, descriptif, analyseur, et celle de l'introspection actuelle. La seconde sans la première ne donne pas une compétence de chercheur, la première sans la seconde ne permet pas la pratique de l'auto-explicitation. (page 24)

C'est vraiment quelque chose de crucial parce que ça pose vraiment le cadre de quand est-ce que c'est de l'auto-explicitation et quand est-ce que c'est de l'auto-explicitation à visée de recherche. Cette façon de faire de l'introspection est double : elle a besoin d'être élucidante et analysante pour qu'on puisse parler d'une situation de recherche, mais elle a aussi besoin d'être actuelle, c'est-à-dire de questionner l'actualité de l'expérience vécue pour qu'il s'agisse d'auto-

² Dans la nomenclature de l'explicitation, A désigne la personne qui est interviewée, et B désigne la personne qui conduit l'entretien.

³ Cette formule renvoie au fait que dans un entretien d'explicitation, la personne interviewée, A, est celle qui est experte de son passé vécu.

explicitation, et pas simplement d'introspection. Autrement dit, l'auto-explicitation n'est pas une introspection comme les autres, elle suit un protocole bien précis, qui donne à la fois accès à l'expérience vécue du sujet qui conduit cette auto-explicitation, mais d'une manière élucidante, descriptive, analysante.

Au sujet de cette expertise, il dit aussi :

La pratique du dessin de vécu (Vermersch 2005) comme j'aime nommer l'auto-explicitation est une pratique experte qui s'apprend, qui s'exerce, qui se développe et se perfectionne et qui se transmet. (page 24)

Cette question de l'expertise est vraiment essentielle pour comprendre le rôle de l'auto-explicitation en recherche. Pour conduire une auto-explicitation à visée de recherche, la personne qui fait cette auto-explicitation doit d'abord avoir une expertise en auto-explicitation, c'est-à-dire à la fois une expertise en tant que A (personne interviewée), une expertise en tant que B (personne interviewante), mais aussi une expertise de passage de l'un à l'autre, c'est-à-dire la capacité à aller en évocation en tant que A, puis à diagnostiquer en temps réel le besoin d'en ressortir pour jouer le rôle de B, dans le but d'y retourner pour être de nouveau A en évocation, etc. Mais il faut également une expertise au niveau de la tâche qui est étudiée par le dispositif de recherche. Je vais donner un exemple un peu plus loin.

Un deuxième article de base

L'autre article, qui est la deuxième partie, est dans le numéro 73 de février 2008⁴. C'est un article plus court. Je voudrais citer le préambule qui est très éclairant :

Ce texte avait pour idée initiale d'essayer de mettre de l'ordre dans les rapports entre le thème du « sens se faisant », et la méthode de production de données de verbalisation désignée par le terme « auto-explicitation ». En chemin, il a bifurqué et il est devenu un retour sur la notion même d'introspection et les différentes pratiques qui peuvent être nommées ainsi, renvoyant à plus tard la clarification de l'intention initiale relative au « sens se faisant » et la publication du texte déjà existant. (page 42)

Ça, c'est aussi vraiment important parce que du coup, évidemment, le cœur de l'auto-explicitation, c'est l'introspection, mais c'est une certaine forme d'introspection et avec des visées particulières.

⁴ Vermersch, P. (2008). Introspection et auto-explicitation : Bases de l'auto-explicitation (2). In *Expliciter*, 73, p. 42-56.

Il est aussi question ici du « sens se faisant », qui est aussi une spécificité intéressante de l'auto-explicitation. Pour le dire autrement, lorsqu'on fait une auto-explicitation, on découvre au fur et à mesure l'intérêt d'une telle pratique au moment même où on la fait, ce qui nécessite un va-et-vient permanent entre une posture de lâcher-prise de A qui s'en remet à B pour être guidé, et en même temps une interrogation continue de ce qu'on recherche afin de pouvoir jouer le rôle de B et de décider si et comment réorienter l'entretien quand nécessaire, ainsi que changer de moment spécifié, ou faire de la fragmentation, etc.

Une découverte de l'auto-explicitation

Je voudrais maintenant vous rappeler brièvement comment je suis arrivé à l'auto-explicitation. Je pense que, comme la plupart d'entre vous qui avez fait un stage de base, vous avez dû commencer à toucher à l'auto-explicitation pendant ce stage de base. Ça a été aussi mon cas.

Et puis l'année d'après, comme j'ai vraiment voulu creuser cet outil d'auto-explicitation, j'ai fait un stage d'auto-explicitation avec Pierre Vermersch, que j'avais déjà rencontré à quelques reprises lors de séminaires du GREX2, mais avec qui je n'avais pas vraiment eu d'échanges soutenus et de vraies rencontres. C'est vraiment au cours de ce stage que ces rencontres se sont passées et c'est vraiment au cours de ce stage que j'ai vraiment commencé à comprendre ce que c'était vraiment que l'auto-explicitation, comment ça pouvait être utilisé, et que j'ai commencé à jouer un peu sur les liens entre entretien d'explicitation, auto-explicitation, qu'est-ce qu'on peut faire avec l'un, qu'est-ce qu'on fait avec l'autre. Qu'est-ce qu'on fait de toutes ces données qualitatives, comment on les utilise, comment on peut publier sur ce genre de travaux ? Qu'est-ce qu'on fait des données recueillies, comment on recueille les données et qu'est ce qui est pertinent dans les données ? etc.

Pourquoi utiliser l'auto-explicitation en recherche

Je voudrais maintenant parler de trois choses qui éclairent le rôle de l'auto-explicitation en recherche. La première, c'est que pour moi, le gros avantage de l'auto-explicitation, surtout dans un contexte où on est soi-même expert de la tâche qu'on veut interroger, c'est la réduction du coût. En effet, ce qui est compliqué avec un entretien d'explicitation, c'est son coût. Ça coûte en temps, ça coûte en temps de l'autre, parce que du coup on interroge un A mais il faut que le A soit d'accord. Et puis si on n'est pas tout à fait sur le bon moment, il faut refaire un deuxième entretien derrière. Et puis si on n'a pas assez fragmenté, il faut refaire un troisième entretien derrière, etc. Donc à moins d'avoir des A extrêmement complaisants et qui n'ont que ça à faire, c'est un peu compliqué. L'intérêt d'une auto-explicitation dans ce contexte, encore une fois pour une tâche où on peut soi-même être un expert, ou en tout cas suffisamment expert, c'est de

pouvoir un peu défricher la tâche, de pouvoir commencer aussi à réfléchir à la typologie de la tâche. C'est quelque chose d'important pour commencer à comprendre comment elle se déroule. Et puis ça permet aussi de commencer à intuiter quels peuvent être les moments spécifiés intéressants par rapport à l'objet d'étude. Donc ça réduit le risque de faire des entretiens dont on ne pourrait rien faire parce qu'on ne serait pas allé au bon endroit.

Ceci étant dit, et là on revient à « C'est A qui sait », c'est aussi intéressant de faire quelques entretiens sans savoir, pour justement laisser A et son expertise nous guider vers les moments qui lui semblent intéressants et qui peut-être le seront aussi pour notre objet de recherche.

Finalement, c'est un peu un jeu entre les deux. À mon avis, il ne faut pas en savoir trop avant de commencer à faire les premiers entretiens d'explicitation, sinon on risque de projeter des idées qu'on a sur le sujet. Et du coup la recherche est verrouillée parce qu'elle est déjà contrainte par ces idées. Mais inversement, on ne peut pas faire des tas et des tas d'entretiens, d'abord parce que les A ne s'y prêteraient pas forcément plusieurs fois de suite, et aussi parce que plus on fait des entretiens, plus il y a des données à analyser et plus ça prend du temps. Donc c'est vraiment un jeu entre les deux. Et encore une fois, c'est à condition uniquement de pouvoir être soi-même un A relativement expert par rapport à la tâche visée.

Une typologie de l'auto-explicitation

Le deuxième point, c'est le travail qui est fait en université d'été. J'ai eu la chance d'y participer cette année pour la première fois et du coup de vraiment bien comprendre comment ça se passe. Cela m'a permis de mettre en évidence trois types d'auto-explicitation, si on fait une typologie de l'auto-explicitation. Il y a les auto-explicitations qu'on fait avant pour avoir une idée de la tâche (ce dont je viens de parler dans le paragraphe précédent), pour voir comment ça va se passer. Il y a les auto-explicitations qu'on fait pendant, c'est-à-dire des sortes de va-et-vient. On fait de l'explicitation, on fait un peu d'auto-explicitation, on revient à l'explicitation. Et puis il y a les auto-explicitations qu'on peut faire après, pour creuser un entretien d'explicitation lorsqu'on a été A et qu'on analyse l'entretien. Ces trois types d'auto-explicitations ont des natures différentes. Elles n'interrogent pas les mêmes choses et du coup elles ne se mènent pas tout à fait de la même façon.

Un exemple d'utilisation de l'auto-explicitation en recherche

Pour donner un exemple concret, je vais expliquer comment j'utilise l'auto-explicitation dans mon propre travail de recherche. Je travaille essentiellement sur le processus créatif, le processus de création. Et donc, étant artiste moi-même, je peux du coup être aussi mon propre A. Mais je ne m'en tiens pas uniquement à ce que je peux faire en auto-explicitation. Je vais aussi faire des

entretiens d'explicitation avec d'autres artistes sur leur processus de création. Et donc c'est vraiment une histoire de va-et-vient, c'est à dire c'est un peu ce que je disais ci-dessus : c'est à la fois défricher en travaillant en auto-explicitation, en allant voir déjà comment je fonctionne, comment je travaille, quelles sont les différentes étapes qui m'intéressent. Et là, ce qui est bien, c'est que je peux y consacrer le temps que je veux, je peux y revenir, je peux aller sur différents moments, je peux fragmenter, je peux faire à peu près tout ce que je veux. Et ensuite, j'interroge d'autres artistes.

En fait, la recherche se mène en cheminant avec ces deux outils. Je peux avoir une idée, je peux la tester sur moi, imaginer quels peuvent être les moments intéressants pour creuser cette idée, tester avec un artiste en lui proposant de faire un entretien. En faisant l'entretien avec l'artiste, qui lui a une autre façon de fonctionner, je vais découvrir des choses auxquelles je n'ai pas pensé. Je vais aller les interroger en auto-explicitation, ce qui va me donner d'autres idées. Je vais repartir en entretien d'explicitation, ou bien avec le même artiste, ou bien avec un autre artiste, et ainsi de suite.

Ce qui est intéressant dans cette démarche itérative, c'est qu'au fur et à mesure, le propos s'affine, les moments spécifiés s'affinent, le type de fragmentation dont j'ai besoin s'affine, le type d'informations auxquelles je peux accéder s'affine, et c'est comme ça que se construit la recherche. Il arrive un moment finalement où l'analyse des données devient en quelque sorte plus simple, parce que je commence à avoir des entretiens qui sont mieux ciblés, qui sont mieux conduits, mieux pas au sens de l'expertise de B, mais au sens du sujet de recherche choisi et visé. Ça permet petit à petit d'avancer et de s'approcher au plus près de mon sujet.

Pour conclure

Il y a toujours cette idée du contrat qu'on passe, ou bien avec l'autre, ou bien avec soi-même quand on fait de l'auto-explicitation. Et dans les deux cas, ça me paraît important d'être toujours dans une posture d'accueil et d'accepter de se laisser détourner - par les informations qu'on acquiert - de l'idée qu'on se faisait de son sujet de recherche. Parce que sinon on perd un peu la force et l'intérêt de ce genre d'approches.

Financement

Cette publication a été rendue possible grâce à un financement de l'Initiative d'excellence d'Aix-Marseille Université, A*Midex, qui fait partie du Programme d'Investissements d'Avenir - Financement No. : AMX-19-IET-005.

Bibliographie

- Balas-Chanel, A. (2007). Mes premières expériences d'auto-explicitation. In *Expliciter*, 69, p. 55-67.
- Berger, È. (2007). Auto-explicitation du vécu du corps sensible : Éléments méthodologiques et expérientiels pour la description de l'expérience corporelle interne à visée de recherche. In *Expliciter*, 69, p. 32-54.
- Crozier, J. (2008). Mon expérience du stage d'auto-explicitation. In *Expliciter*, 74, p. 34-37.
- Hatier, C. (2010). Le stage de formation à l'auto-explicitation de janvier 2010 à Paris. In *Expliciter*, 85, p. 33-35.
- Magrin-Chagnolleau, I., Nahoum, R., Weisen, M. (2019). Le projet Sipapu : vers une micro-phénoménologie de la création. In *Les enjeux cognitifs de l'artefact esthétique : tome 2*, Paris : L'Harmattan, pp.187-194. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03511242/document>
- Maurel, M. (2007). Petites histoires d'auto explicitation. In *Expliciter*, 68, p. 22-29.
- Snoeckx, M. (2007). Les puissances dormantes : Témoignage du stage d'auto-explicitation. In *Expliciter*, 70, p. 10-14.
- Vermersch, P. (2005). Éléments pour une méthode de « dessin de vécu » en psychophénoménologie. In *Expliciter*, 62, p. 47-57.
- Vermersch, P. (2007). Bases de l'auto-explicitation (1). In *Expliciter*, 69, p. 1-31.
- Vermersch, P. (2008). Introspection et auto-explicitation : Bases de l'auto-explicitation (2). In *Expliciter*, 73, p. 42-56.
- Vermersch, P. (2008). Auto-explicitation d'un exemple d'émergence de sens par mobilisation du « sens corporel » (focusing). In *Expliciter*, 76, p. 22-31.
- Vermersch, P. (2008). Contenu de la formation à l'auto-explicitation et à l'introspection descriptive. In *Expliciter*, 76, p. 32-33.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris : PUF, 472 p.
- Vermersch, P. (2014). *L'entretien d'explicitation*. Issy-les-Moulineaux : ESF Éditeur, 208 p.